

Lectures

Les comptes rendus

/

2026

Castelli Hélène, *L'Héritage d'Asklépios. Soigner par le geste en Grèce archaïque et classique*

LAFASCIANO LUIGI

<https://doi.org/10.4000/1682h>



Hélène Castelli, *L'héritage d'Asklépios. Soigner par le geste en Grèce archaïque et classique*, Paris, Editions de la Sorbonne, coll. « Histoire ancienne et médiévale », 2025, 455 p., ISBN : 979-10-351-0924-0.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

- 1 L'ouvrage d'Hélène Castelli propose une analyse ambitieuse et stimulante du geste de soin dans le monde grec archaïque et classique, en le plaçant à la croisée des points de vue de l'histoire du geste et de celle de la médecine, envisagée à la fois comme savoir scientifique et comme pratique sociale. En déplaçant le regard du seul savoir médical vers ses modalités concrètes d'exécution, Castelli met en lumière la dimension incarnée (*embedded*), relationnelle et culturellement située de l'acte thérapeutique. S'inscrivant dans le sillage des *techniques du corps* définies par Marcel Mauss¹ le geste est ainsi envisagé non comme un simple vecteur technique, mais comme un opérateur de sens, au cœur d'un système de représentations et de pratiques où s'entrelacent savoir, expérience et



efficacité. La problématique centrale – définir, mettre en œuvre et transmettre le geste de soin – est dès lors abordée dans une perspective interdisciplinaire, mobilisant de manière croisée des sources littéraires et iconographiques relatives aux gestes guérisseurs dans le mythe et les poèmes homériques (chapitres 1 et 2), ainsi que les traités hippocratiques et les documents relatifs aux pratiques des médecins (chapitres de 3 à 9). Cette enquête est complétée par l'analyse des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques inhérentes aux pratiques de guérison dans les sanctuaires guérisseurs, en particulier dans les centres les plus renommés dédiés au dieu de la médecine, Asklépios (chapitres 10 et 11).

- 2 Dans la première partie, l'analyse des gestes de soin dans les traditions mythiques et homériques porte sur les représentations culturelles de la guérison et du guérisseur, incarnées par les figures du centaure Chiron et de ses disciples – Jason, Asklépios et Achille. L'art médical apparaît, à ses origines, étroitement lié à un ensemble de pratiques combinant gestes chirurgicaux, usage des plantes thérapeutiques et recours à des incantations. Si la réflexion de l'autrice a le mérite de valoriser un dossier souvent sous-estimé, elle gagnerait toutefois à être élargie à d'autres figures ayant contribué de manière décisive à la construction de la représentation du guérisseur entre les époques archaïque et classique², en particulier certains savants présocratiques tels qu'Épiménide, Pythagore ou Empédocle. Ces figures, à la fois historiques et investies d'une forte dimension mythique, prolongent et transforment le modèle du *medicine-man* esquissé dans les traditions mythologiques. Autant que révélateurs des pratiques de soin sur le champ de bataille, les gestes de guérison examinés dans les poèmes homériques servent surtout à la mise en relief des valeurs héroïques et des liens d'amitié entre les héros ; pourtant, comme le relève l'autrice, « si les gestes ne sont pas des reflets exacts de la réalité, ils font sans doute écho à des pratiques de soin d'urgence qui avaient cours entre combattants » (p. 107).
- 3 La deuxième partie de l'ouvrage constitue l'un de ses apports les plus originaux, en proposant une analyse minutieuse des conditions d'apprentissage, de mise en œuvre et de mise en scène du geste de soin dans la médecine hippocratique. L'un des points les plus stimulants réside dans la réflexion consacrée aux modalités de transmission d'un savoir fondamentalement gestuel en l'absence d'images : les traités hippocratiques apparaissent ainsi comme des dispositifs textuels visant à rendre intelligible et reproductible un savoir technique, à travers une mobilisation fine des ressources de la langue grecque. Cette attention portée aux conditions concrètes de formation du médecin se prolonge dans l'analyse de la performance du geste de soin, envisagée comme un élément constitutif de son efficacité. Dans un contexte où le médecin doit sans cesse affirmer sa compétence et susciter la confiance du patient, la beauté du geste est ainsi fonctionnelle à la construction sociale de l'autorité médicale.
- 4 Cette perspective est renforcée par l'étude du rôle central du contact physique dans la pratique médicale, mise en évidence à travers une analyse précise du vocabulaire du toucher dans les traités hippocratiques et de la hiérarchisation des sens qu'elle implique. Le geste médical se définit ainsi avant tout comme une pratique de contact, où la main du médecin devient l'instrument privilégié du diagnostic et du soin. Enfin, l'autrice met en lumière de manière convaincante l'articulation étroite entre corps et âme dans la pensée médicale grecque, montrant que l'attention portée à l'état psychologique du patient est aussitôt importante que la « dextérité » du médecin dans le traitement thérapeutique. Loin d'être conçu comme une simple intervention technique, le geste de soin apparaît dès lors comme une pratique relationnelle complexe, dans laquelle compétence médicale, attention au patient et construction sociale de la crédibilité du médecin sont indissociablement liées.
- 5 La troisième partie propose une typologie détaillée des gestes de soin à l'époque classique, en passant en revue aussi bien les gestes non invasifs que les gestes invasifs (chirurgie)³. Parmi les gestes non invasifs qui méritent d'être mentionnés, car ils expriment l'écart culturel entre notre conception de la médecine et celle de la Grèce ancienne, figure la pratique des bains. S'il est désormais bien établi que le bain, le plus

souvent pratiqué par aspersion, constitue pour les Grecs de l'époque classique un véritable geste thérapeutique – qu'il soit réalisé dans les sanctuaires guérisseurs ou prescrit par le médecin – l'autrice nous guide ici à travers les réflexions présentes dans le *corpus hippocraticum* concernant les types de bains et leur usage. Particulièrement original est le long chapitre consacré à la gynécologie hippocratique. Une part non négligeable du *corpus* (11 traités) est en effet dédiée aux femmes, en raison de leur rôle fondamental dans la procréation. Il en résulte une analyse riche, au sein de laquelle se dégagent plusieurs axes majeurs : l'attention privilégiée des médecins pour l'organe reproducteur principal, la « matrice » ; les difficultés que pose son étude (à la fois techniques et sociales) ; mais aussi la diversité des opinions liées à un objet de connaissance particulièrement complexe, dans la mesure où l'absence de pratiques de dissection limitait considérablement la compréhension de l'appareil reproducteur féminin. Enfin, l'autrice met en lumière le rôle important des femmes elles-mêmes, qui apparaissent comme des figures de soutien thérapeutique fondamentales aux côtés des médecins, dont la profession demeure, dans la documentation examinée, essentiellement masculine.

6 La quatrième partie de l'ouvrage est consacrée aux sanctuaires guérisseurs et aux gestes attribués aux divinités, en particulier à Asklépios. L'analyse s'appuie sur un large éventail de sources pour restituer les modalités de la guérison divine et le fonctionnement du rituel d'incubation, à travers lequel le patient entrait en contact avec la puissance thérapeutique du dieu pendant le sommeil. L'autrice propose une typologie des gestes de soin divins, qu'elle met en parallèle avec les gestes des médecins : elle souligne leur différence, les guérisons divines relevant d'une logique extraordinaire plutôt que strictement médicale (p. 404). Si cette démarche comparative présente un intérêt certain, en ce qu'elle met en évidence le geste de soin divin par excellence – le toucher miraculeux – elle soulève néanmoins des réserves quant à sa pertinence analytique, dans la mesure où elle tend parfois à réduire la spécificité des contextes rituels. Comme l'a montré Henk Versnel, l'omnipotence thérapeutique d'Asklépios constitue l'un des traits caractéristiques de sa *persona* divine⁴. On peut toutefois se demander si la mise en avant du « toucher » relève moins d'une opposition que d'une continuité : en effet, comme le montre par ailleurs l'analyse du rôle central du toucher dans la pratique médicale, le contact constitue le vecteur privilégié de l'action thérapeutique. Dès lors, il n'est guère surprenant que ce soit à travers ce même geste que se manifeste, dans les sanctuaires, la toute-puissance du dieu. De même, la distinction nette entre guérison « active » (médicale) et « passive » (divine) apparaît quelque peu schématique : loin d'être de simples récepteurs d'une intervention surnaturelle, les pèlerins engagés dans l'incubation participaient à un dispositif rituel complexe, impliquant préparation, attente, mise en scène et interprétation de l'expérience onirique⁵.

7 Dans cette perspective, si certaines pistes – notamment en ce qui concerne la dimension pleinement performative des pratiques de soin – pourraient être encore approfondies, l'ouvrage se distingue par la finesse de ses analyses et la cohérence de sa démarche. Il tient en effet pleinement la promesse annoncée d'offrir une perspective intégrée sur le geste de soin dans la Grèce archaïque et classique, en articulant de manière convaincante les apports de l'histoire de la médecine avec une approche anthropologique du corps et du geste, qui en constitue le fil conducteur. Par l'ampleur du corpus mobilisé, la précision des lectures proposées et la richesse des perspectives ouvertes, ce travail offre un tableau particulièrement nuancé des pratiques de guérison, restituées dans leur complexité technique, relationnelle et symbolique. Il constitue à ce titre une contribution appelée à s'imposer comme une référence dans le champ des études sur la médecine antique et, plus largement, sur les pratiques du corps dans les sociétés anciennes.

Notes

1 Mauss Marcel, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, vol. 32, n° 3-4, 1936.

2 Entre le VIII^e et le IV^e siècle av. J.-C. environ.

3 Comme l'autrice le précise, « un geste médical invasif est un geste d'exploration ou de soin comportant une effraction de l'enveloppe corporelle. Est ainsi invasive toute effraction des téguments constituée par une incision de la chair, mais aussi toute invasion des cavités du corps en continuité avec la peau. [...] Les gestes invasifs correspondent au champ médical communément appelé « chirurgie » car ils comportent une intervention manuelle accompagnée, pour la plupart du temps, d'un instrument » (p. 233).

4 Versnel Hendrik Simon, *Coping with the Gods. Wayward Readings in Greek Theology*, Leiden-Boston, Brill, 2011, p. 414-419.

5 Lafasciano Luigi, *Archeologia del sogno rituale. Dall'arcaismo alla tarda antichità*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2021, p. 67-127.

Pour citer cet article

Référence électronique

Lafasciano Luigi, « Castelli Hélène, *L'Héritage d'Asklépios. Soigner par le geste en Grèce archaïque et classique* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 15 mai 2026, consulté le 16 mai 2026. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/71205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1682h>

Rédacteur

Lafasciano Luigi

Archéologue et historien des religions, spécialiste des pratiques thérapeutiques dans l'Antiquité. Il est actuellement chercheur postdoctoral Marie Skłodowska-Curie à la *National Hellenic Research Foundation* (Athènes). Ses recherches portent sur les dimensions rituelles et performatives de la guérison dans les sanctuaires antiques, à la croisée entre archéologie, histoire des religions et *performance studies*.

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.